

Violaine Laveaux

Métamorphoses

Dialogue avec Paul Dardé





> en couverture et au dos de la
couverture de droite : Jarres aux serpents,
divers grès, porcelaine, jus de rouille.

Violaine Laveaux

Métamorphoses

Dialogue avec Paul Dardé

Catalogue édité à l'occasion de l'exposition

« Métamorphoses. Violaine Laveaux dialogue avec Paul Dardé »

musée de Lodève

29 avril – 27 août 2023

Conception de l'exposition

Violaine Laveaux

Ivonne Papin-Drastik et Aurosi Moreno pour le musée de Lodève

Secrétariat Séverine Chaoua

Régie des œuvres Aurosi Moreno

Service des publics sous la direction de Nadège Tarrolle,

Sophie Clarinval, Auriane Michel, Manuel Mouille

Service éducatif Sophie Clarinval et Auriane Michel

Accueil sous la direction de Séverine Chaoua

Geoffroy Meyer, Fadima Remmach, Rémy Xavier

Boutique Geoffroy Meyer

Communication

Céline Demarcq, chargée de communication

et des relations presse régionale

Agence Observatoire, Paris, chargée des relations presse nationale

Réalisation technique/Montage

sous la direction de Kader Benameur

Thierry Pagani, Rémy Xavier

Graphisme de l'exposition Les Pistoleros, Dijon

Violaine Laveaux

Métamorphoses

Dialogue avec Paul Dardé



Préface

Hommage

L'exposition « Métamorphoses » me réjouit particulièrement : elle est une invitation à se laisser emmener dans l'imaginaire de deux artistes, Paul Dardé et Violaine Laveaux.

En donnant une carte blanche à Violaine Laveaux, le musée de Lodève soutient la création contemporaine régionale. Installée à Carcassonne, Violaine Laveaux nous enchante par sa créativité, la délicatesse de ses œuvres et l'univers qu'elle crée. Elle rend un très bel hommage au « monument » Paul Dardé. Un dialogue en « majuscule et minuscule » qui marquera les visiteurs.

Sculpteur né à Olmet près de Lodève, Dardé a profondément marqué le territoire par sa personnalité et par la force de ses œuvres.

Soixante ans après sa mort, son œuvre séduit et interpelle toujours avec force : la modernité de ses portraits ou la multiplicité des thèmes abordés nous rappellent combien ce pionnier de la décentralisation culturelle a œuvré, avec pour seule boussole l'amour de l'art.

Par cette exposition, le musée de Lodève marque une fois de plus son originalité profonde. Quel musée en effet peut se prévaloir à la fois de collections scientifiques magnifiquement mises en valeur, qui nous emportent dans un voyage de 540 millions d'années, d'un très beau parcours consacré à la sculpture et d'une programmation variée d'expositions, alternant entre l'art moderne et l'art contemporain ? Peu d'institutions culturelles offrent autant à leurs habitants et à leurs visiteurs. Comment le musée de Lodève garde-t-il sa cohérence ?

En suivant son fil rouge : la trace, l'empreinte, le lien au territoire, la transformation des paysages. Et surtout en offrant une expérience de visite unique : toutes les qualités d'un grand musée dans un bâtiment et une ville à taille humaine. « Traverser le temps, emporter l'instant », une invitation sans cesse renouvelée au gré des expositions.

Je remercie Violaine Laveaux pour cette exposition sensible et tous les partenaires du musée de Lodève, sans qui rien ne serait possible.

Fadelha Bennamar-Koly,

*Vice-Présidente de la Communauté de communes Lodévois et Larzac,
déléguée au tourisme et au musée, Conseillère régionale d'Occitanie*

Avant-propos

L'artiste médusée/La Mythologie

En 2018, le musée de Lodève rouvre ses portes après un long chantier d'extension et de rénovation. Toute une aile du rez-de-chaussée est consacrée au sculpteur Paul Dardé (1888-1963) ; au centre de la première salle trône en majesté l'*Éternelle douleur*, sculpture de l'artiste réalisée en 1913 appartenant aux collections du musée d'Orsay qui en a consenti le dépôt au musée de Lodève pour six mois. Violaine Laveaux, qui passe par là, est subjuguée par cette tête de Méduse autour de laquelle bruissent les serpents. Réalisée en gypse taillé, elle révèle une maîtrise technique qui force l'admiration.

Paul Dardé s'intéresse à la mythologie, Violaine Laveaux aussi. C'est le début d'une rencontre...

Le lapin/Le Conte

En 1923, Paul Dardé taille un *Enfant au lapin* dans le marbre. L'enfant chevauche le lapin. Il enfonce dans sa fourrure ses doigts ronds. Est-ce dans le conte *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll qu'il puise son inspiration ? Paul Dardé enfant aime lire à la bibliothèque de Lodève plutôt que d'aller à l'école. Il s'intéresse aux contes, aux histoires.

Violaine Laveaux aussi, et dans ses histoires circule tout un bestiaire : loups, corbeaux, oiseaux, lièvres. Le lièvre de Violaine Laveaux est parfois bondissant, parfois replié sur lui-même, affublé d'une oreille en feuille, d'un chardon, de la queue d'une tomate, trempés dans la porcelaine comme s'il sortait d'un buisson ou d'un potager...

Abattis/Fragments/Métamorphoses

Au XIX^e siècle, une sculpture ne peut être considérée comme achevée que si elle représente un sujet identifiable et s'il s'agit d'une figure complète, à l'exception des portraits en buste. Dans la lignée de Rodin, Paul Dardé explore les possibilités offertes par la représentation fragmentaire du corps humain : bustes ou jambes d'un corps de femme, chevelure, morceaux d'un visage, mains, lui permettent d'expérimenter, de transformer, d'assembler.

Violaine Laveaux aussi se passionne pour des fragments. Elle aime à les expérimenter en verre, en grès..., elle adore tenter des matériaux, des combinaisons de matériaux, et en attendre l'imprévu. En réponse aux abattis de Dardé qu'elle découvre notamment dans les réserves du musée, elle assemble l'inattendu, se prête aux métamorphoses. Renversant....

Traits/Le blanc et le noir

Le trait de Paul Dardé est sûr, incisif, vibrant. L'encre de Chine est posée à la plume sur le fond blanc sans repentir. Lorsque la narration l'appelle, le lavis, brun ou gris, vient ajouter une charge tragique.

Violaine Laveaux dessine l'espace avec des branches couvertes d'encre de Chine qu'elle assemble. Parfois elle fait danser son bestiaire suspendu, celui-ci projette alors son ombre. D'autres fois ce bestiaire, ou les robes qu'elle crée à partir de ces branchages, s'impose sur un socle. Dans ses « tableaux de robes », les branchages, assemblés entre eux à l'aide de scotch ou fixés avec des éléments en porcelaine, lui dictent ce qui vient : telle branche dessinera le coude, telle autre le pli de la jupe. Les branches sombres jouent avec l'espace blanc. Le blanc des sculptures est multiple et nuancé.

Bruissements : le musée en mouvement

Tout un univers se côtoie ici, côte à côte, face à face. Ça parle en douce, ça se raconte des histoires...

Voici donc ce qui se trame dans les salles du musée, une artiste d'aujourd'hui discute avec un artiste d'hier, présent dans les collections et dont nous célébrons cette année les 60 ans de sa mort.

Au travers d'une carte blanche qui lui a été offerte, Violaine Laveaux nous invite, avec la malice de l'enfance, à une déambulation poétique, sensible et ludique sur le thème des métamorphoses. Qu'elle soit ici chaleureusement remerciée pour cette si belle proposition.

*Ivonne Papin-Drastik,
directrice du musée de Lodève.*

Paul Dardé,
Éternelle douleur, 1913.
Tête en gypse.

Musée d'Orsay, Paris. © RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski.





L'ATELIER





Violaine Laveaux, lors de ses recherches, découvre une gravure du x^e siècle : une planche botanique du panicaut, un chardon figuré avec ses racines au bout desquelles apparaissent de petits visages hirsutes : les têtes de Gorgone.

Aussitôt, des liens se tissent entre la botanique et la mythologie, la nature et la créativité, le visible et le caché, et aussi entre le présent et le passé. L'art de Violaine Laveaux se nourrit sans cesse de plongées vers l'enfance, moment de toutes les découvertes et de toutes les audaces. Fille de marin, elle a passé son enfance et son adolescence confrontée à l'attente et l'absence d'un père dont elle imaginait les périples autour du monde. Une figure de l'Ulysse, perpétuel absent et qui à chaque apparition rapportait des graines, des plantes, des objets d'un autre continent. Et elle, petite Pénélope, vivait dans le jardin, sur les grèves, fabriquant avec des brindilles, des cailloux, des coquillages ou de petits squelettes d'animaux, des cosmogonies à son échelle...

Consciente de cette expérience, l'artiste aujourd'hui comprend l'enfance – et pas seulement la sienne – comme le terreau fertile qui nourrit l'imagination : « C'est ce qui m'a construite, explique-t-elle ; une matière première et vivante qui a nourri et nourrit toujours mon travail et ma réflexion. » Elle est la source des contes que l'on invente, et leur réceptacle, elle permet de recevoir les contes qui lui sont donnés et les mythologies qui brassent les grandes thématiques de la vie.

Ainsi, de tout temps, Violaine Laveaux crée, dessine, assemble, à tel point qu'elle sait très tôt que son chemin de vie, c'est le dessin et l'art. Étudiante aux beaux-arts de Bordeaux, elle découvre l'Arte povera, ce presque rien qui dessine ou décide et dont elle fera son fil d'Ariane. À l'Accademia di Belle Arti de Venise, elle se passionne pour les cours d'anatomie, les portions de corps, mains, pieds, doigts, autant d'éléments qui permettent de donner corps aux histoires fantastiques des contes et légendes et qui deviendront des formes récurrentes dans sa grammaire de formes. Mais jamais ne la quitte non plus son attrait pour le végétal : « Je me souviens enfant d'une promenade en forêt où j'avais été surprise par l'éclat jaune d'une petite feuille de chêne sur le sol détrempé et la perfection de son dessin. » Il y a donc le dessin, dont Violaine Laveaux perçoit la perfection dans les entrelacs des branches, et la fascination pour l'espace « entre », le vide comme espace de respiration. Choisir la branche pour sa qualité de trait lui a permis d'affranchir le trait de son support et dessiner dans et avec le vide, au mur ou dans l'espace. Choisir de travailler la terre, c'est, au contraire, choisir le plein, le lourd, la matière. Quant à la couleur, il y a prioritairement les blancs et les noirs, les outils propres à l'écriture, encre

noire, encre blanche, les couleurs naturelles des grès utilisés et toutes les nuances de blancs apportées par la faïence ou la porcelaine, et obtenues par la création d'émaux blancs à partir de matières naturelles.

Violaine Laveaux aime faire par elle-même, se coltiner aux contraintes techniques et les résoudre : « J'aime les contraintes, elles sont nécessaires à ma réflexion et me permettent d'aller plus loin dans mon travail. » L'atelier est rempli de formes abouties ou en devenir, d'essais de coloris, de tentatives, d'œuvres de retour d'exposition, de créations en cours... Des outils, des pains d'argile, un grand four, des végétaux, tout cela dans une organisation où circulent les gestes et les techniques. Car, autant que la conception mentale, l'intelligence des mains, ce savoir-faire inné qui se retrouve chez tous les artisans, participe de l'invention de l'œuvre.

Cette cohérence de création se nourrit des expériences de vie de l'artiste et de ses pérégrinations géographiques. Ainsi, lors d'un travail qu'elle a mené sur les constellations, sont apparues des figures animales ambivalentes, celles qui sont divinisées dans une culture et diabolisées dans une autre : le corbeau, l'ours, le loup. Une fois créées et matérialisées, elles entrent dans le vocabulaire de l'artiste et se retrouvent sous forme de dessins, de sculptures, isolées ou jointes à d'autres, mais intégrées dans ce monde où tout est en liaison.

La conception d'une exposition procède de la même réflexion : les œuvres sont installées pour être reliées entre elles et former un territoire dont le sens est révélé – ou construit – par la déambulation du spectateur. « Le travail d'installation est né du désir de s'affranchir du support et de travailler dans l'espace. Il est issu de la rencontre avec un lieu, son histoire, sa charge poétique... » Au musée de Lodève, une tête de Gorgone et sa chevelure serpentine dessinée par Paul Dardé (1888-1963) provoque un trouble, une vibration qui se propage en de multiples ramifications que l'artiste assemble : ce sera une exposition, puis, à n'en pas douter, une forme de plus dans le bestiaire de Violaine Laveaux.

*Yann Le Chevalier,
rédacteur en chef de Parcours des arts
Mars 2023*





LE COLOSSE ET LA JEUNE FILLE

Une exposition naît toujours d'une longue histoire, construite lentement de hasard en rendez-vous. Pour Violaine Laveaux, il y eut d'abord cette rencontre avec une planche botanique médiévale, représentant « l'herbe aux cent têtes », un chardon au bout duquel chaque racine était figurée par une tête de Gorgone. Son intérêt, d'abord éveillé par la beauté du dessin, mais aussi par la symbolique mélancolique de la plante résonnant avec son univers artistique, se voit quelque temps plus tard confirmé par une autre rencontre, plus imposante encore, avec une autre Gorgone : celle, renversante, de Paul Dardé, au musée de Lodève. Ainsi, comme les pièces d'un puzzle, se rassemblent en son esprit les liens entre plusieurs inclinations récurrentes dans son travail, pour le monde végétal et la botanique, et pour la mythologie, le conte et le fantastique.

En rencontrant *l'Éternelle douleur* (1913) de Paul Dardé, sublime tête de Méduse reposant sur son abondante chevelure emmêlée (musée d'Orsay, Paris), chef-d'œuvre de gypse d'un artiste hors norme du début du xx^e siècle, Violaine Laveaux eut un coup de foudre, mais ignorait encore l'aventure qui l'attendait, dans l'intimité créatrice d'un colosse a priori très éloigné de son univers.

Cette rencontre aurait en effet pu sembler aussi improbable que celle d'une machine à coudre et d'un parapluie sur une table de dissection, pour reprendre l'expression de Lautréamont*, mais il n'en fut rien et l'exposition qui en résulte ne laisse aucun doute. Il n'y avait pourtant rien de moins évident que la mise en regard de l'œuvre de ces deux artistes. D'un côté, Paul Dardé, personnage tonitruant, gargantuesque presque, sculpteur un peu oublié qui aurait pu devenir Rodin s'il avait été moins intègre, moins entier, moins attaché à sa terre, auteur d'une œuvre d'une puissance hors norme, étrange, à l'expressivité fascinante et à la force saisissante – ses sculptures monumentales, comme ce faune stupéfiant trônant dans l'entrée du musée de Lodève, sont à son image. De l'autre, l'œuvre contemporaine de Violaine Laveaux, d'où émanent avec évidence délicatesse, finesse, fragilité... On pense à un frêle David contre un Goliath occitan, et pourtant, aussi détonnante qu'elle paraisse, la rencontre a lieu, une véritable rencontre, une plongée au cœur même de ce qui préside à la création. Car si Violaine Laveaux est allée puiser au cœur de l'œuvre de Paul Dardé de quoi nourrir son propos, elle ne l'a jamais forcé, ni ne s'est artificiellement immiscée dans l'œuvre de Dardé pour se la

réapproprié. On lui a ouvert les archives, elle a regardé chaque dessin, sorti des vitrines ces études de corps sculptés, pieds, mains, de quelques centimètres, contrastant de manière étonnante avec la monumentalité de la plupart des œuvres du sculpteur lodévois, mais qui faisaient tant écho à son propre travail, et à cet univers peuplé d'animaux, de monstres, et d'enfants... De manière infiniment subtile, elle a tissé un entrelacs d'une grande intelligence et profondeur avec l'œuvre de cet homme qu'elle ne connaissait pas, laissé émerger des points d'achoppement, des inspirations communes, des résonances et des échos qui paraissent maintenant si évidents, comme un miracle. Ils se sont trouvés, comme on se découvre une filiation, une parenté, mystérieuse et inattendue, des affinités électives, comme dirait Goethe, aussi étrange que semble l'association au premier abord, entre la puissance robuste de l'œuvre de cet artiste du passé, et ce que crée Violaine Laveaux, cet univers contemporain baigné de la délicatesse atemporelle et mystérieuse des talismans et des constellations.

Cette nature aimée, cette Gorgone si symbolique, ont ainsi permis à Violaine Laveaux de tirer, puis de tisser, patiemment, les fils d'une histoire commune et complexe, celle de Méduse, celle de Dardé. Un dialogue autour de la nature, de la magie, du mystère et de la poésie.

Car tout fait sens, tout fait lien, depuis l'extraordinaire finesse de ces chardons de porcelaine, véritables végétaux récoltés par l'artiste puis trempés dans un bain de porcelaine liquide, qui sont comme des fossiles, dont il ne reste que la grâce de la trace, de l'empreinte, jusqu'aux objets talismans et protecteurs – les colliers, par exemple. Ainsi déroule-t-elle l'exposition comme un récit aux accents de mythe, de l'enfance imaginée de la Gorgone à son adolescence, jusqu'à une salle des miroirs, aveugles par nécessité.

On le sait, Méduse a le terrifiant pouvoir de pétrifier qui croise son regard... Qu'est le travail de sculpture sinon, justement, de pétrifier quelque chose du vivant? Tout sculpteur est-il peu ou prou une Méduse? Pourtant, dans le travail de Violaine Laveaux flotte une douceur contraire à ce foudroiement, dans sa manière de pétrifier les objets dans une atemporalité apaisée, proche du concept de vie figée, de temps suspendu, entre ombre et lumière, et, par-dessus tout, dans l'attention portée au détail, à l'infime présence des objets, même et surtout ordinaires, dans

la beauté nichée dans la simplicité, quasi minimale. Cette atmosphère se dégageant de l'œuvre de Violaine Laveaux, évoquant tout à la fois une sensation de modestie et de plénitude face à la nature, un goût pour l'atemporel et la patine du temps, l'idée de l'objet « fait de ses mains », avec son imperfection et sa finitude, fait ainsi écho, au-delà d'autres références, à ce que les Japonais appellent *wabi-sabi*.

Dans cet univers onirique, fragile et poétique, règnent les traces d'une part d'enfance permanente, partageant l'imaginaire de Dardé – comme en témoigne le travail autour des contes, comme *Le Petit Poucet*, qu'il a réalisé vers 1925 pour la *Cheminée monumentale* (collection CNAP, halles Dardé de Lodève) –, perdue dans une nature arcadienne. Ici, ces petites chaises parfois occupées d'un animal carrollien, ces bustes infantiles comme tirés d'un conte nordique ou slave, couronnés de végétaux subtils. Là, des dizaines d'oiseaux de céramique aux mille et infimes nuances de blanc, de beiges et de gris, formant une lune blanche et pleine, suspendue à la métamorphose des cieux. Ou encore, lièvres et loups, formant un bestiaire récurrent sorti du fond des âges comme de l'enfance et de ses contes, des « robes herbiers » dessinées de souples branchages de rosiers de Banks peints à l'encre de Chine, comme un geste dans l'espace, laissant belle la part au blanc et au vide, ce blanc décliné à l'infini, et enfin, dans la pléthore de pièces en céramique, grès, faïence, porcelaine ou porcelaine saturée, la plupart conçues pour cette exposition, des objets de natures mortes, vaisselles, ballerines, toutes piquées de chardons de porcelaine, rappelant toujours, en filigrane, la présence planante, et mélancolique, de la finitude et de la mort.

Car la chevelure, symbole de sensualité, devenue serpents par la disgrâce divine, de Méduse, se faufile partout, sur une chaise d'enfant, envahissant des mains entrelacées, débordant d'une jarre... Signe d'une beauté, peut-être perdue, en tout cas volée, et fragile – car Méduse est autant monstre que femme fatale –, c'est aussi, tel un talisman apotropaïque, une protection postée çà et là contre le mauvais sort. Il y a quelque chose d'ambigu dans la figure de la Gorgone, tenant à la fois de la beauté de la jeune fille et de l'horreur que suscite la vue des masses de serpent, mais plus encore, elle symbolise quelque chose de l'au-delà, faisant entendre, pour reprendre les mots de Jean-Pierre Vernant, « ce cri aigu, inhumain, qu'outre-tombe font entendre les morts dans l'Hadès** », car

Gorgone « est chez elle au pays des morts dont elle interdit l'entrée à tout homme vivant** ». Ainsi, pour l'artiste, la Méduse incarne-t-elle l'absence, une empreinte, encore, dont il ne reste, « jonché de feuilles et têtes de chardons, qu'un bras pétrifié, et une main ouverte sur deux miroirs échappés, au milieu de jarres aux serpents ».

À la fin, dans une scénographie à l'onirisme évoquant des univers cinématographiques – ceux de *La Belle et la Bête* de Cocteau, du *Peau d'Âne* de Jacques Demy –, la « Salle des miroirs » (52 miroirs de porcelaine saturés et laine d'acier), comme un mur de miroirs sans tain, clôt le récit et l'histoire. Car, on le sait, Méduse mourra pétrifiée par son propre regard croisé dans le bouclier-miroir de Persée. N'avait-elle pas dit, selon Calderón***, qu'elle préférerait périr de son glaive plutôt que de se voir dans un miroir ?

Sous la Loggia des Lanzi, sur la Piazza della Signoria à Florence, le jeune Persée de Cellini, fort de son triomphe sanglant, la tête de Méduse portée haut à bout de bras, le corps de la femme mutilé à ses pieds, nous toise de son regard insolent...

Il faudra toute la délicatesse de Violaine Laveaux pour lier sans heurt l'inouïe violence de ce récit et l'onirisme de son univers, ambivalence que l'on retrouve aussi dans l'œuvre de Dardé... Il faut croire qu'au cœur même de la douceur mélancolique de l'enfance, l'Enfer n'est donc jamais bien loin...

Marie Deparis-Yafil

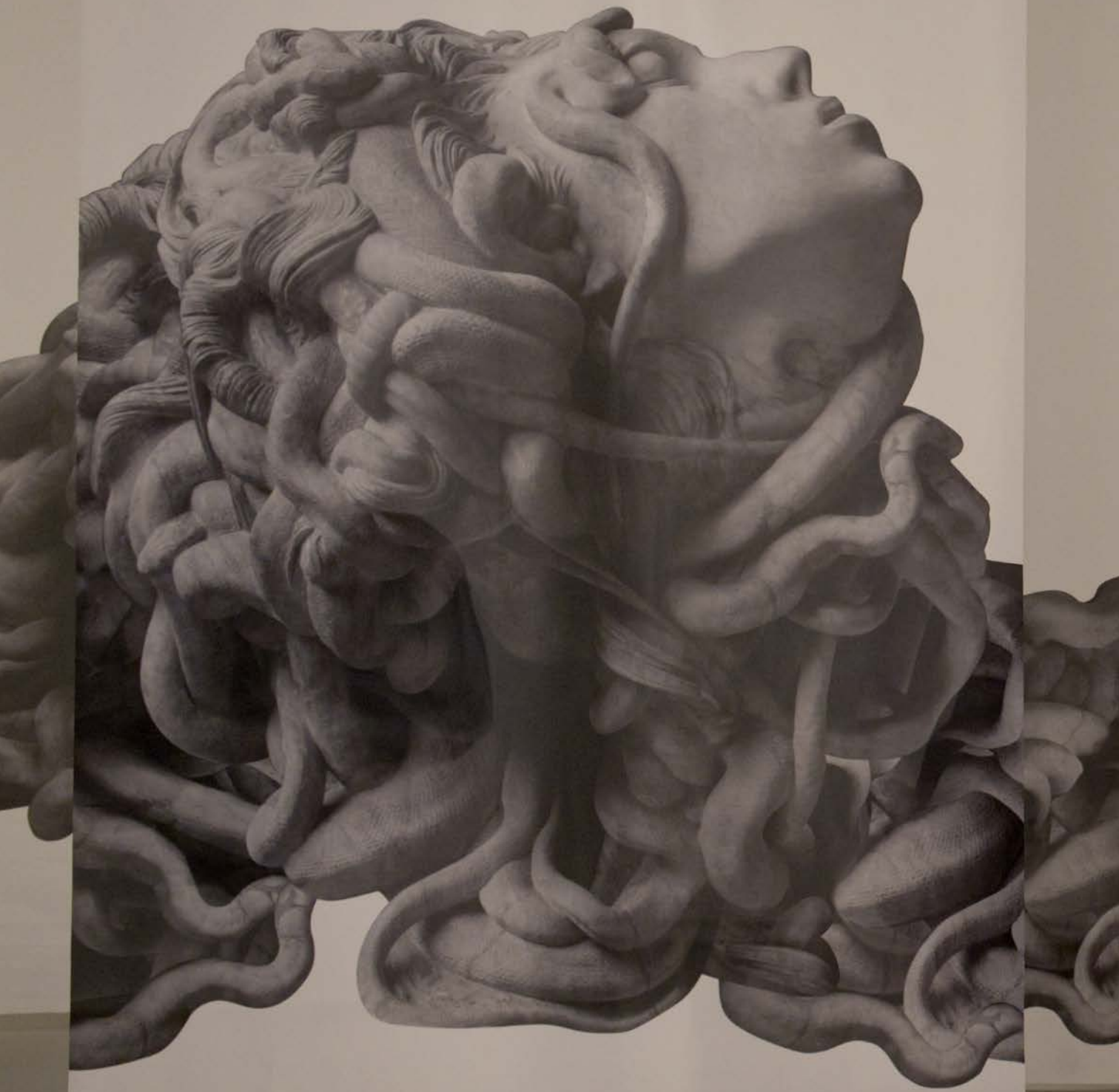
Avril 2023

* D'après Isidore Ducasse, dit comte de Lautréamont, *Les Chants de Maldoror* (1869) – Chant vi, strophe 1.

** Jean-Pierre Vernant, *La Mort dans les yeux : Figures de l'Autre en Grèce ancienne. Artémis, Gorgô*, Paris, Hachette, 1985.

***Pedro Calderón de la Barca, *Auto Sacramental alegórico intitulado Andrómeda y Perseo* (1680).





L'EXPOSITION





τού του διαρωδός· μετὰ δ' αρουρίμου τῆ μομβροσ τριουλον
 ἀπὸ γλιόρ θία τῆ βρου τοιοι ἄ θύω πια πολλὰ αὐαί ταραχὸ δὲ ορα
 ἴσασίται·

ἢ ῥνγγιον φνεται
 και ἐν τραπεσιν

ἐν πελαιοι
 τοιοις·

ἢ ῥνγγιον

οἱ δὲ ὀρνγγιον· οἱ δὲ ἢ ῥνγγιον· οἱ δὲ γοργονιον· οἱ δὲ ἐρννήρις·
 οἱ δὲ κάρνον· οἱ δὲ ὀργανον· χλονιον· οἱ δὲ ἐρμιον· οἱ δὲ μερκανθός·
 οἱ δὲ μολός· αἰγυπτιοι· κροβιος· προφῆται· σικλιερτις·
 οἱ δὲ πρῶτα ζῶν· ῥωαῖοι· καπιτονλονι· καρδον· οἱ δὲ καρπερ·
 οἱ δὲ αἰο· ἰεπι· καρδιον· οἱ δὲ ἱερον· διητινα· καρδον· οἱ δὲ
 καρδον· αλβον· δαλκοι· εἰκον· πνονξ· επαοι· κιστον· κατήτη·
 οἱ δὲ σκιαρ· οἱ δὲ λεβεννατα· ἀφροι· χερδαν· οἱ δὲ χια
 ὄρ αὐαί ταραχὸ δὲ ορα ἴσασίται·

Dioscorides Pedanius d'Anazarbe. Planche botanique extraite de *De Materia Medica*, p. 57 r. Constantinople, milieu du x^e siècle. © The Morgan Library & Museum. MSM.652. Achat de JP. Morgan (1867-1943), 1920.

Entretien avec Violaine Laveaux

Au moment de penser l'exposition, la visite du musée a été très importante.

Oui, ce qui me motive, c'est le travail avec l'espace, c'est l'installation en dialogue avec le lieu et avec son histoire. Il y a toujours des connexions intéressantes, des éléments déclencheurs. Lorsque j'ai découvert le musée de Lodève – c'était en 2014 –, j'ai été fascinée par la richesse des collections paléontologiques et archéologiques. Plusieurs objets m'avaient impressionnée : une dent de rhinocéros préhistorique – que j'imaginai transposée en pièce de mobilier –, l'empreinte fossile d'un impact de grêlons et de gouttelettes de pluie... Mais aussi une sculpture : une tête de Gorgone exceptionnellement présente car elle se trouve habituellement au musée d'Orsay à Paris, réalisée en 1913 par le sculpteur Paul Dardé, artiste emblématique de Lodève. Mon envie de développer un projet d'installation propre à ce lieu s'est imposée à ce moment-là, j'ai écrit à la conservatrice M^{me} Ivonne Papin-Drastik à ce propos, et nous avons convenu d'un rendez-vous.

Quelque temps plus tard, lors d'un séminaire dédié aux racines des plantes à Salagon, j'ai découvert une planche botanique issue d'un manuscrit du milieu du x^e siècle (Dioscorides, *De Materia Medica, Book I. Roots and Herbs*) représentant « l'herbe aux cent têtes » ou Gorgonion, un panicaut portant à l'extrémité de ses racines des têtes de Gorgone. Lier mythologie et botanique s'est tout naturellement imposé, ainsi que l'idée de mêler sur ce projet ce qui constitue la matière de mon travail plastique, à savoir le végétal, le minéral, l'animal et l'humain.

Paul Dardé est un artiste très présent au musée, et d'une expression très particulière. Comment avez-vous organisé le dialogue avec ses œuvres ?

Je ne connaissais pas Paul Dardé, je l'ai découvert à travers la Gorgone, ce qui m'a amenée à m'intéresser aussi au personnage et à sa relation au territoire, à la nature, au paysage et à la mythologie. J'y trouve des points d'accroche avec la façon dont je construis mon travail. J'ai aussi été impressionnée par son trajet de vie, son côté visionnaire : le choix de quitter Paris, de revenir à Lodève, d'y fonder un musée... C'était un personnage entier, intègre.

La visite des réserves du musée, dont le fonds est énorme, m'a permis d'y puiser des œuvres rarement montrées, que j'ai choisies en fonction du

projet que je voulais construire. Ainsi, de salle en salle, il y a toujours un lien avec Paul Dardé, soit en insérant une œuvre, soit par allusion. C'est une manière d'inviter le public à parcourir le musée autrement, un peu comme une chasse au trésor en retrouvant dans le musée les œuvres qui m'ont inspirée. Le dialogue fonctionne aussi dans l'autre sens : certaines de mes œuvres sont placées dans le musée à l'endroit des œuvres de Dardé que j'ai choisi de déplacer. Face à son travail monumental, « en majuscule », j'ai décidé de travailler en changement d'échelle, « en minuscule ».

Pouvez-vous décrire l'intention de votre exposition ?

L'intention était de dérouler, développer une déambulation poétique sur les six salles sur le thème de Méduse et des métamorphoses autour des binômes suivants : animal/végétal, végétal/minéral, animal/humain, humain/végétal. D'où l'utilisation des matériaux, grès, faïence, porcelaine pour le minéral et branches de rosier de Banks et *Carex buchananii* pour le végétal. Je voulais aborder la figure de Méduse en mêlant contes et légendes, mythologie et botanique, et développer une autre approche de l'herbier en liant végétal et minéral (porcelaine). Ramener le végétal au cœur du minéral, puisque Méduse pétrifie du regard ceux qui la regardent, mais aussi de l'animal et de l'humain. Son aspect monstrueux résulte d'une métamorphose – Méduse est initialement humaine puisque mortelle – et c'est cette ambiguïté-là qu'il m'intéressait de développer. Je voulais donc privilégier son humanité, visiter son enfance, son adolescence, cette carte du Tendre prise au piège des métamorphoses. Pour cette exposition, j'ai passé beaucoup de temps en recherches et notamment pour la fabrication d'émaux blancs à partir de matières naturelles et recettes japonaises. J'en ai profité pour pousser plus loin ma recherche sur les monochromes et camaïeux.

Comment tissez-vous des connexions telles que la nature avec le temps, la mythologie avec l'art d'aujourd'hui ?

Je me définis comme un chercheur instinctif et intuitif, qui aime à remonter le temps et les époques. J'aime ce presque rien qui décide et dessine, l'idée que « la trouvaille ait le pouvoir d'agrandir l'univers » (André Breton dans *L'Amour fou*). L'universalité des contes et des mythologies est

troublante et toujours d'une étonnante actualité. J'aime l'idée que les contes « nous aident à arriver jusqu'au lendemain... »

La conclusion de l'exposition est assez énigmatique...

Le propos se clôt autour d'un objet indissociable de l'univers des contes : le miroir. C'est aussi un élément clef dans le mythe de Méduse puisqu'il apparaît sous la forme du bouclier-miroir utilisé par Persée pour la terrasser... Avec leur forme bombée, ils s'apparentent aux miroirs de sorcières (auxquels on prêtait des pouvoirs magiques) et ne reflètent rien. Clin d'œil au regard pétrifiant/pétrifié de Méduse, ils sont aveugles. Le miroir est présent dans les trois dernières salles et révèle ainsi un autre aspect de Méduse, celui d'une figure apotropaïque.

L'herbe aux cent têtes révèle aussi ses vertus : elle a le pouvoir entre autres de guérir des morsures venimeuses...

Propos recueillis par Yann Le Chevalier

Mars 2023



CARTOGRAPHIE

La Tête aux serpents et *L'Herbe aux cent têtes* Mythologie & Botanique

Méduse, des trois Gorgones, est la seule mortelle. On la décrit comme une jeune fille douce et séduisante. Courtisée par Poséidon, elle va subir le courroux de la déesse Athéna après s'être unie à celui-ci dans un temple qui lui était consacré. Son aspect monstrueux – elle mêle en ses traits l'humain et le bestial – résulte de la métamorphose d'une créature initialement humaine.

Les statues de la
Gorgone et de sa
sœur, la Stheno,
sont dans une
position, comme
si elles étaient
tristes de l'absence
de leur frère,
le héros Perseus.
Elles ont une
expression
triste, et leur
regard est
fixé sur le spectateur.

La Gorgone
Méduse est
la seule à
avoir des
cheveux
serpents. Son
regard est
mortel. Elle
est la seule
à être
mortelle.



METAMORPHOS E S

**FROM 26 APRIL
TO 27 AUGUST 2023**

**METAMORPHOSIS
VIOLAINE LAVEAUX
DIALOGUE WITH
PAUL DARDE**

En 2014, l'artiste a été invitée à participer à l'exposition "Metamorphoses" organisée par le Centre d'Art Contemporain de la Ville de Genève. Cette occasion a permis à l'artiste de dialoguer avec Paul Darde, un artiste suisse contemporain. L'œuvre présentée est une sculpture en plâtre intitulée "Metamorphosis", qui représente une tête humaine dont les cheveux se transforment en une multitude de formes organiques et fluides. Cette œuvre est une référence à la mythologie grecque, plus précisément à la métamorphose de Méduse, une Gorgone dont les cheveux étaient des serpents. L'artiste explore ici les thèmes de la transformation, de la fluidité et de la complexité de la matière humaine.

**DU 26 AVRIL
AU 27 AOÛT 2023**

**METAMORPHOSIS
VIOLAINE LAVEAUX
DIALOGUE AVEC
PAUL DARDE**

À l'occasion de 40 ans de la ville de Genève, le Centre d'Art Contemporain a organisé une exposition dédiée à la sculpture. Cette occasion a permis à l'artiste de dialoguer avec Paul Darde, un artiste suisse contemporain. L'œuvre présentée est une sculpture en plâtre intitulée "Metamorphosis", qui représente une tête humaine dont les cheveux se transforment en une multitude de formes organiques et fluides. Cette œuvre est une référence à la mythologie grecque, plus précisément à la métamorphose de Méduse, une Gorgone dont les cheveux étaient des serpents. L'artiste explore ici les thèmes de la transformation, de la fluidité et de la complexité de la matière humaine.



19





Elle ressemble à la lune...

« La couleur blanche est la première des couleurs [...]. Elle ressemble à la lune, aux étoiles, à la neige et à d'autres choses naturelles. »

Michel Pastoreau, *Histoire d'une couleur, Blanc*. 2022.

C'est ici la salle de l'enfance, une enfance fantasmée puisque celle de Méduse n'est jamais mentionnée dans la mythologie. La couleur blanche a été la porte d'entrée pour l'univers de Gorgone enfant et c'est une sculpture de Dardé, *L'Enfant au lapin* qui en a été l'élément déclencheur. On retrouve l'ambiguïté de l'enfance : une période où l'on tresse les végétaux et où on dresse des lits pour des oiseaux morts... Des jeux de l'enfance à la fois tendres et cruels... L'artiste fait des parallèles avec les contes (*Peau d'Âne, Le Petit Poucet, Le Chat botté...*) qui sont une sorte de mythologie moderne.







Tête de corbeau, sculpture végétale : branches de frêne et rosier de Banks, fil, encre de Chine, 2023. *Corbeau noir*, grès noir, porcelaine, 2023.



Lièvre, couronne serpents, grès, émail, 2023.

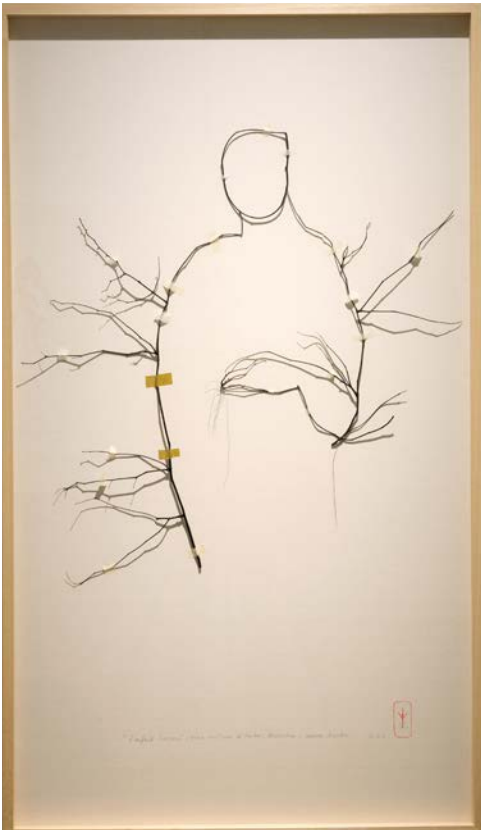


Chaise, corbeaux blancs, faïence, 2023.

> Page de droite :

Dessins de branches, rosier de Banks, fil, encre de Chine, 2023.

[en haut à gauche] Dessin de branches, rosier de Banks, fil, encre de Chine, feuilles de porcelaine, 2023.





Les Bottes de sept lieues, série « Écriture d'herbe », dessin, Carex buchananii.



Méduses enfant, grès, végétal, porcelaine, 2023.



Tête de loup, chaise, grès, émail, 2023.



[à gauche] Bustes de loups, porcelaine, bustes de lièvres, porcelaine, végétaux, émail, 2023.

[au fond à droite et page de droite] *La Lune blanche*, 42 corbeaux, porcelaine, grès, végétaux, émail, 2023.





**Elle a, elle a
Des robes couleur de nuit
Des robes couleur du temps**

Le mythe très ancien de Méduse raconte qu'elle était initialement une jeune fille d'une beauté remarquable... Son abondante chevelure était sa fierté.

Violaine Laveaux a choisi ici, comme entrée en matière pour traiter des questionnements propres à l'adolescence de Méduse, deux dessins de Dardé, l'ingénue *Gracieuse* et la séduisante *Lady Macbeth*. On y retrouve la question de la féminité et des ornements, de l'identité, du corps, des mutations et des transformations qui vont guider vers la métamorphose. Le titre « Elle a, elle a des robes couleur de nuit, des robes couleur du temps » fait référence au conte de Charles Perrault *Peau d'Âne* et aux fameuses robes couleur du temps.

Un autre élément déclencheur pour l'élaboration de ce projet a été la découverte sous la halle Dardé de sa *Cheminée monumentale* (plus de cinq mètres de large, quatre mètres de haut et deux mètres de profondeur) réalisée en 1925, vibrant hommage à la culture populaire, et aux contes de notre enfance. *Peau d'Âne* a retenu son regard.

Violaine Laveaux souhaitait aussi renouveler le regard sur les herbiers. Elle a donc conçu pour cette salle des robes d'herbiers, dessins de branches (rosier de Banks, frêne, encre de Chine) couleur de nuit et des sandales d'herbe (*Carex buechananii*).

Sous leur aspect graphique, elles répondent aux dessins de Dardé tracés à l'encre, et nous renvoient à la notion de la page blanche, le lieu de tous les possibles.

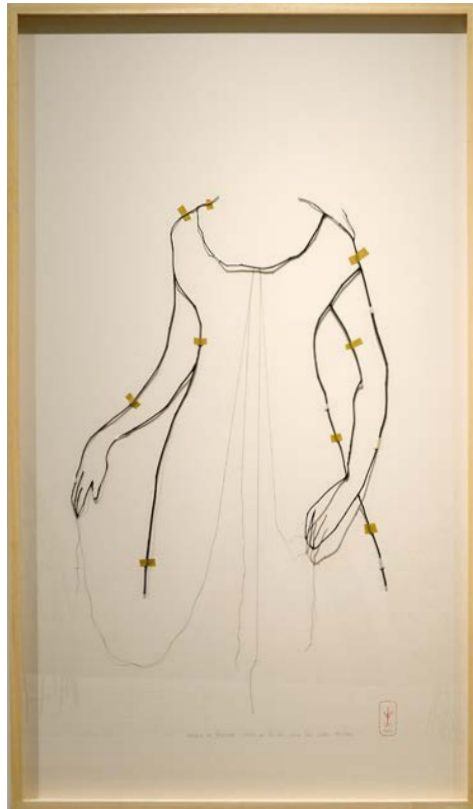
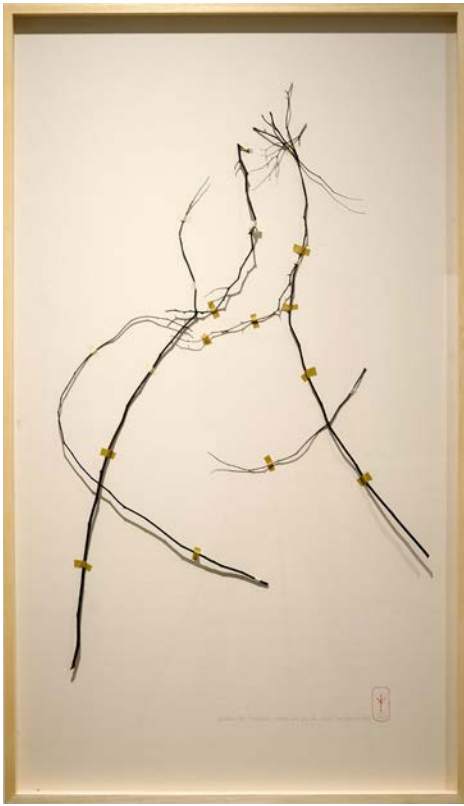
Comme on brode le jour, les végétaux récoltés sont passés un à un dans un bain de porcelaine liquide, repris au pinceau avant de subir l'alchimie d'une cuisson à 1280 degrés.

On y retrouve les objets/monde, objets talismans et protecteurs issus de la grammaire plastique de l'artiste : colliers, sandales, mains, pieds.

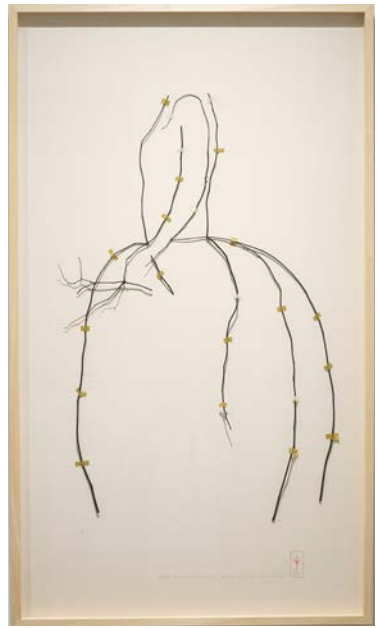
Le motif du collier est un objet récurrent dans sa pratique. Il se porte entre la tête et le cœur...



La Robe, sculpture végétale, branches de frêne et rosier de Banks, fil, encre de Chine, 2023.



Série « Les Robes herbiers », dessins de branches, rosier de Banks, fil, encre de Chine, 2023.



Les Mains blanches, grès, émail, végétaux, 2023.



Les Colliers, porcelaine, porcelaine saturée, émail, grès blanc, 2023.

Miroir, mon beau miroir

Le miroir est l'objet indissociable de l'univers des contes. Dans *Blanche-Neige et les sept nains*, le miroir parle. Il a le pouvoir de la vérité absolue.

Dans le mythe de Méduse, le miroir est aussi un élément clef. Il apparaît sous la forme du bouclier-miroir utilisé par Persée pour la terrasser. Elle mourra pétrifiée par son propre regard croisé dans le bouclier-miroir de Persée qui prendra bien soin, pour ne pas être figé en pierre, de ne regarder que l'image de la Gorgone, se reflétant dans le miroir poli de son bouclier.

Le moment où Méduse se regarde et se pétrifie est donc aussi celui où Persée la regarde en train de se pétrifier. Ambiguïté d'un miroir à la fois offensif et défensif.

Violaine Laveaux a choisi de ne pas représenter Méduse mais de l'aborder en tant que figure de l'absence, parce qu'elle a pour fonction de représenter l'irreprésentable et de raconter ce qui échappe : le mystère de la mort. Méduse conserve ici son secret.

D'elle, il ne reste sur un socle jonché de feuilles et têtes de chardons qu'un bras pétrifié, et une main ouverte sur deux miroirs échappés. Tout autour sont disposées cinq jarres aux serpents.

Le regard de Méduse est doté du pouvoir créateur de façonner des statues, de produire des images, des objets inanimés.

La salle suivante est conçue comme un cabinet aux miroirs. Miroirs aveugles, enténébrés, comme pétrifiés, ils semblent de marbre. La parole est tue, figée à jamais.

Leurs faces bombées évoquent les miroirs de sorcières, très en vogue au *xv^e* siècle. On leur prêtait des pouvoirs magiques. Ils prendront par la suite l'appellation d'« œil de sorcière », et feront office de protection superstitieuse des habitations.

La figure de Méduse possède aussi un aspect magique. Objet talisman, elle protège les humains du mauvais œil. De la racine de l'herbe aux cent têtes, on raconte des choses prodigieuses : la plante aurait le pouvoir de guérir des morsures de bêtes venimeuses.

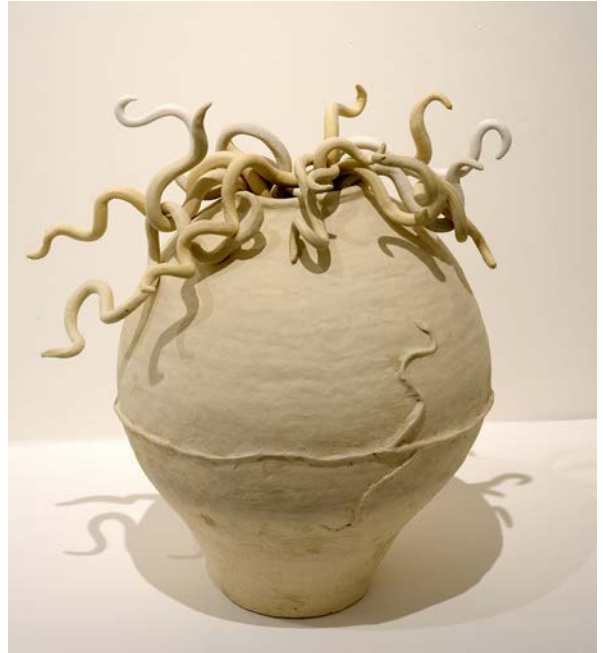






Grès émaillé, végétaux, porcelaine, papier, 2023.

> Page de droite :
[en haut à gauche] *Les Mains serpentes*, grès, émail.
Les Jarres aux serpents, divers grès, porcelaine, jus de rouille.





Les Jarres aux serpents, divers grès, porcelaine, jus de rouille

> Page de droite : Portrait de la jeune fille Méduse, photographie, 2008.





Miroirs aveugles, porcelaine saturée, laine d'acier et jus de rouille.



Miroirs aveugles, porcelaine saturée, laine d'acier et jus de rouille.



Miroirs aveugles, porcelaine saturée, grès, laine d'acier et jus de rouille.



Miroir aveugle, porcelaine saturée, laine d'acier et jus de rouille

VIOLAINE LAVEAUX

www.violaine-laveaux.com

Vit et travaille à Carcassonne.

1982 : Maîtrise d'arts plastiques Bordeaux III

1982-1984 : Accademia di Belle Arti, section volume, Venise

1986 : Master Ensad, Paris, Art espace, option volume, Prix de dessin René Perrot

Galerie Valérie Delaunay, Paris

Galerie Regent-Reychler, Saignon (84)

Expositions personnelles et résidences (sélection)

2022 : « La chambre des sources », galerie Regent-Reychler, Saignon (84), mars-juin

2019 : « Mémoires d'enfance », abbaye-école de Sorèze (31), mai-octobre

2017 : « Still life-les Ailes de service », abbaye de Flaran (32), avril-juin

2015 : « La loba y las manos de arcilla », Centro de Historias, Saragosse (Espagne),
février-avril

2014 : « Constellation du corbeau », musée-château d'Annecy (74), avril-octobre

2012 : « 3 temps, 3 notes », cabinet de curiosités olfactives, Domaine de la Roche Jagu,
Ploëzal (22), juin-octobre

2012 : « L'autel aux corbeaux », musée de la Chasse et de la Nature, Paris, février-sept.

2009 : « Le nombre de mes minutes », château-musée du Cayla, Andillac (81),
salle permanente

2007 : « Cooksonia n° 2 », Institut français de Brême/Zimmer Galerie Kattenturm, Brême,
Allemagne, septembre-octobre

Expositions collectives et résidences (sélection)

2023 : « Enchanter la terre », château du Rivau, Lémeré (37), avril-novembre

2022 : « Nature morte à la canopée », Laniakea #2, Fondation La Ruche-Seydoux, Paris

2021 : « Natures mortes », galerie Valérie Delaunay, Paris, novembre-décembre

2021 : « Bêtes curieuses », abbaye de L'Escaladieu, Bonnemazon (65), juillet-décembre

2021 : « Le goût de l'art, l'art du goût », acte II, château du Rivau, Lémeré (37),
avril-novembre

2020 : « Le goût de l'art, l'art du goût », acte I, château du Rivau, Lémeré (37),
avril-novembre

2017 : « Il était une fois, la vie de château », château du Rivau, Lémeré (37),
avril-novembre

2016 : « J'ai 10 ans », Musée-Centre d'art du verre, Carmaux (81), juillet-novembre

2012 : « Bêtes, monstres et bestioles », château de Tarascon (13), juin-octobre

2011 : « L'autel aux corbeaux », château de Castelnau-Bretenoux, (46) juillet-octobre

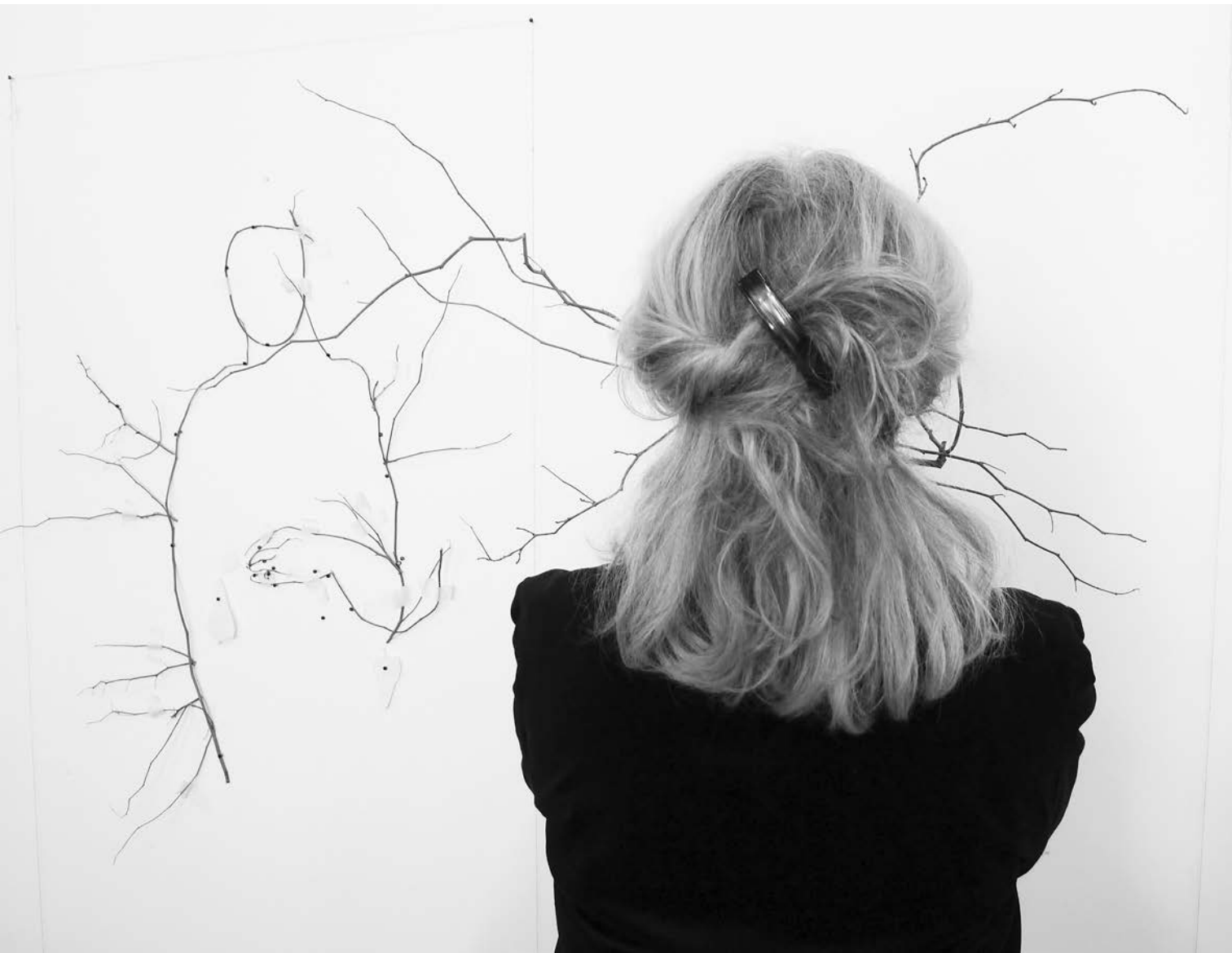
2008 : « La geste d'un botaniste », Photofolies, la Menuiserie, Rodez (12), octobre

2006 : « Marcher », Maison des Arts Georges Pompidou, Cajarc (46), mars-juin

2006 : « Odradek », abbaye de Beaulieu, « K comme Kafka », Ginals (82), mars-mai

2005 : « Cooksonia, 410 millions d'années », les Mars de l'art contemporain,
Clermont-Ferrand (63)

2001 : « Les simples, une écriture d'herbe », l'Art dans les chapelles, Saint-Gildas,
Pluméliau-Bieuzy (56), juin-septembre.



REMERCIEMENTS DE L'ARTISTE

Je tiens à remercier vivement toutes celles et ceux qui ont permis la réalisation de mon exposition « Métamorphoses » au musée de Lodève et la parution de ce catalogue :

- M. Jean-Luc Requi, président de la communauté de communes Lodévois et Larzac,
- M^{me} Fadelha Bennamar-Koly, vice-présidente de la communauté de communes Lodévois et Larzac, déléguée au tourisme et au musée, conseillère régionale d'Occitanie,

Et plus particulièrement,

- M^{me} Ivonne Papin-Drastik, directrice du musée de Lodève, pour sa confiance et sa disponibilité tout au long de ces années et pour nos nombreux échanges et recherches au sein des réserves pour alimenter le dialogue avec Paul Dardé,
- Aurosi Moreno, adjointe à la directrice, pour le suivi du projet, sa persévérance dans l'obtention des droits de reproduction et sa main heureuse pour dénicher dans les réserves des pépites,
- L'équipe technique, pour sa patience et le soin apporté tout au long de ces dix jours de montage ; un grand merci à Kader Benameur pour sa réactivité et son ingéniosité à toute épreuve,

Merci

- à Marie Deparis-Yafil, pour son texte-analyse,
- à Simon, de l'agence Les Pistoleros, pour son écoute et son indulgence face à mes maquettes,
- à Jean-Francois Prigent pour son soutien indéfectible,
- à Sylvie Romieu, pour ses délicats portraits,
- à Dominique Martin-Lasher pour sa disponibilité,
- à Karine Pellegrin, pour le soin apporté à l'encadrement des dessins de branches et écritures d'herbe.

Le musée de Lodève, labellisé Musée de France,
est porté par la Communauté de communes Lodévois et Larzac :



Avec le soutien de :



CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

De la page 12 à la page 23, et pages 18 et 63: Sylvie Romieu
Page 23 : Photographie d'atelier, Violaine Laveaux
De la page 23 à la page 61 : photographies de Jean-Jacques Ader
Pages 24,32 et 34, sur le voilage : Paul Dardé, Éternelle douleur, 1913. Tête en gypse.
Musée d'Orsay, Paris. © RMN-Grand Palais/François Vizzavona.

Adagp, Paris 2023.

ÉDITIONS
IN
EXT
EN
SO

ÉDITEUR
ART & CULTURE

Éditions In extenso – Art & Culture
Lieu-dit Laranès, 3030, route du Valier, 31310 Canens.
05 61 90 29 15 – www.editions-in-extenso.com

Responsable éditorial : Yann Le Chevalier
Assistante d'édition : Colette Le Chevalier
Conception graphique et réalisation : Claire Le Chevalier
Relecture et révision : Catherine Rigal
ISBN 978-2-38524-008-0 – Dépôt légal : mai 2023

Les textes et illustrations de cet ouvrage sont protégés par les lois sur les droits d'auteur des 11 mars 1957 et 3 juillet 1987. Toute reproduction, même partielle, est interdite, sauf autorisation expresse des détenteurs des droits.

Achévé d'imprimer
sur les presses de l'imprimerie Chirat (42)







MUSÉE
LODÈVE

iNEXTENSO
ÉDITIONS
ART & CULTURE

15 €

ISBN 978-2-38524-008-0

